

TÉMOIGNAGE

Je suis né dans un milieu alcoolique. Je n'ai pas connu d'affection pendant mes premières années. Je poussai au gré du vent comme l'ortie sur le talus.

A 15 ans, je me soûlais à en rouler dans les fossés. A 18 ans, un jour que j'avais avalé une liqueur douteuse dans une cuisine de café, comme fou, je voulus tuer mes parents.

Heureusement, une fois dégrisé, ma première réaction fut de ne plus consommer d'alcool. Je me lançai dans la bière, ce qui me permit d'être plus calme pendant quelques années.

Mais à 25 ans, une maladie des yeux me valut une incapacité permanente et totale.

Malgré ce handicap visuel, je repris de plus belle le chemin des bistrots pour occuper mes loisirs, tuer le temps et ... pour oublier.

Ce régime devait aboutir à l'alcoolomanie totale et à toutes les misères qui s'ensuivent tant pour les miens que pour moi.

Heureusement, un jour d'octobre 1958, je reçus la visite d'un autre alcoolique qui me parla des AA. Ceux-ci en étaient à leurs débuts dans le pays.

Cette rencontre avec ce membre AA fut mon salut.

En me transmettant le message, il sut mettre en moi la foi dans le mouvement AA; il m'a fait espérer en ma réhabilitation et surtout il a déposé, en mon coeur un immense amour des autres.

Aussi, je suis toujours resté en contact avec lui, pour mon plus grand bien.

Je ne pouvais toutefois rester isolé. Pour mettre fin à mon hésitation, une AA, Irène, m'emmena à une réunion des AA à Bruxelles, au groupe St-Michel. Je n'étais pas fier; je me sentais comme une bête traquée, sous le coup des idées et des appréhensions que je me faisais dans le chaos où je me débattais.

Je me souviendrai toute ma vie du premier contact avec les AA. Dans une atmosphère de chaleur et de compréhension humaine et surtout de confiance - où la médecine, le prêtre et d'autres moralistes avaient échoué - les AA, réussissaient à me faire admettre mon impuissance devant l'alcool et que le seul moyen de m'en libérer était la volonté de ma part d'une abstinence volontaire de 24 heures à la fois.

On m'inculqua un nouveau mode de vie grâce aux douze étapes des AA. De prime abord, ces étapes me révoltèrent, mais je ne tardai pas à les apprécier et à les adopter.

Je ne pouvais m'en tenir à ces premiers pas dans l'amitié AA. Dès décembre, ce fut la grande aventure qui commença. J'avais beaucoup reçu, je devais donner beaucoup.

Des AA publiaient leurs témoignages où ils démontraient par leur propre expérience la possibilité de se STABILISER dans la fuite de l'alcool et les effets de la maladie.

Un petit groupe se forma. Des appels au secours se multiplièrent. On me conseilla de fonder le groupe AA du Borinage. Je ne pouvais me dérober.

Les débuts furent difficiles à cause de l'impression pénible que nous produisait l'indifférence totale de l'entourage envers notre dévouement aux autres alcooliques.

L'expérience ne devait pas nécessairement mettre fin à ces difficultés. Mais elle m'ouvrit les yeux sur la complexité de la tâche. Je découvris aussi que les A.A. forment une formidable école de vie, heureuse et courageuse -- qui ne semble pas être enseignée en dehors de ceux qui se dévouent aux victimes de la maladie alcoolique.

J'étais engagé; je ne pouvais fuir les responsabilités. Je fonçais tête baissée. Depuis lors, jour par jour, défilent auprès de moi et de mon groupe toutes les déchéances et misères que la société ne veut pas voir et ne pense qu'à rejeter.

Il est vrai que du fait que nous sommes des alcooliques - sortes de lépreux. - nous pouvons capter la confiance des malades. Nous les entourons de notre compréhension et de notre affection et, par là, nous leur donnons leur chance de commencer une vie nouvelle.

Là est le secret de notre réussite. L'alcoolique, plus que tout autre malade, a besoin d'être aimé, compris et aidé. Cette aide charitable demande le concours de toutes les bonnes volontés.

A cette condition, on peut espérer mettre fin à bien des drames et réaliser des merveilles.

("La Vie en beauté")